BILAN BUSSONNIER

BERNARD LAMARCHE
LE DEVOIR

Difficile, cette année, de faire un bilan des expositions en galeries et en musées. Difficile, parce que franchement, on n’a pas pu tout voir. De fait, il semble que les amateurs d’arts visuels aient passé le plus clair de leur temps à l’extérieur des galeries et des musées. Jamais autant qu’avant, paraît-il, dans l’histoire de l’humanité, les artistes ont été exposés hors les murs de leurs salles d’exposition.

Dare Dare s’y est mis, Articule est passé par l’hôtel de Ville de Montréal, le Mois de la photo a eu ses Intrus, quelques autres ont fait l’école buissonnière, mais le centre qui remporte la palme sur ce terrain est sans contredit le centre Skol, qui complétait récemment son cycle Les Commen-
saurs avec le lancement d’une publication qui en dira plus long sur l’acception, par les gens de Skol, de l’expression de plus en plus populaire, d’esthétique relationnelle (dès qu’on met la main dessus, on vous en reparle). Aussi, The User, avec son Silophone, dans le Vieux-Port, nous aura fait rompre avec nos habitudes de visite. Spencer Tunick, au MACM, dans le cadre de Metamorphoses et clonage, nous aura aussi trainés, tous nus, sur le bitume en face de la Place des Arts. L’événement médiatique de l’année, qui a fait couler beaucoup d’encre, pas toujours bienveillante, fait déplacer beaucoup, beaucoup de gens et fait enlever plusieurs couches de vêtements.

Bon, par ailleurs, il fautra dire que cette année — est ce un signe des temps, une marque de l’esprit de l’époque, une réaction de type normal ? Le vieil historien de l’art Alois Riegl nous en voudrait d’aller si vite avec une Weltanschauung (vous savez ? La conception du monde) aussi prestement esquissée — mais le ludique n’a jamais autant la cote.
Le prix du millénaire du Musée des beaux-arts du Canada (MBAC) et prix spécial du public lors de la (encore) prestigieuse Biennale de Venise (avec George Bures Miller).


Pour le reste, voyons si d’anciennes catégories de mises à prix, testées les années précédentes avec acclamation (la vôtre, bien entendu), tiennent toujours la route.

**Prix en vrac**


- **Meilleure exposition de groupe**, catégorie galerie et centre d’artiste: actuellement, les aquarelles de Jean McEwen, à la galerie Simon Blais, en vente terriblement la peine. **Phone Photo**, à Daizabo, allait charmer tous les amateurs d’art visuels doubles de passionnés de la musique actuelle et jazz. Aussi, à B-312, pour ses dix ans, on a invité quatre femmes qui ont marqué l’actualité en arts visuels ces dernières années: Marie-France Brière, Karliee Fogler, Claire Savoie et Francine Savard, dans une exposition étonnante de cohésion. Malheureusement, nous l’avons ratée dans ses pages.

- **Meilleure exposition de groupe**, hors catégorie: **L’hôpital, Articule**. En investissant un étage de l’ancien hôtel Belhachene, Articule avait créé un mini-événement. **L’hôtel du logis**, avec ses 16 artistes français, au Studio Ernest Cormier, ne donnait pas sa place.

- **Meilleure rétrospective, catégorie institutionnelle**: là, notre cœur (et notre esprit) balance entre Robert Racine, en cours au MBAC, Charles Gagnon au MACM en début d’année, et Denis Juneau, en cours, au Musée du Québec.

- **Meilleur solo**, en galerie et centre d’artistes: Serge Murphy, pour la démesure de ses collages, à Écureuil, à Montréal, avec les images de sa mère nue, pour toutes les questionnaires épi-nées que cela soulèverait, à Trois Points, Nicolas Baier, chez René Blouin, Lani Maestro à la galerie de l’UQAM, et le camembert d’Erald. Nathalie Girodard, avec des photos pas toujours réussies, mais dont certaines étaient terriblement troublantes, sur le sommeil proche de la mort, à Trois Points également. Francine Savard, en peinture, à L’Espace Télégraphe, avec **Muséification**.

- **Meilleur solo, catégorie institutionnelle**: Shirin Nesihat, MACM. Elle aussi, nous fait poser des questions sur la culture de l’Islam. Certaines disent de l’exposition qu’elle est magistra-le, d’autres trop polarisée. Dans un cas comme dans l’autre, l’exposition renouait. Aussi BGL, au même MACM. Les deux sont en cours, on ne les ratez pas. Et non, n’allez pas dire que nous souffrons du syndrome de la mémoire à court terme, ou de «rétrocenстве».

- **Meilleur artiste, catégorie vétéran**: Charles Gagnon. Encore plein de vitalité dans sa pratique, après tant d’années, la rétrospective au MACM à la montée.

- **Prix de l’ambition généreuse**: BGL, au MACM. Se montrer aussi boulimique, pour parler de la consommation, ne saurait manquer la cible. Tout simplement épuisant.

- **Meilleur artiste pas très vieux mais prometteur**: non, ce ne sera pas BGL, mais plutôt Martin Dufresne, avec son projet **Se refaire un salut**, en mars à Skol, était prometteur. L’artiste échangeait ses biens avec ceux des visiteurs. Pourquoi il lui reste quelques objets pour continuer.

- **Prix de l’organisation de l’année**, remis à l’esprit logistique le plus déterminé: Le Centre Skol. Il en aura fallu, de l’organisation, pour mettre sur pied une saison fois de laquelle les artistes ne cessaient d’aller et venir dans la sphère sociale.

- **Aussi, prix pour l’ensemble de sa carrière**, cette année, le CCA avec John Saade et l’exposition **Mies**, le Centre canadien d’architecture a fait preuve d’un leadership encore à la fine pointe.

- **Prix de la constance**: Skol. Parlez-en en bien, parlez-en en mal, mais parlez-en, dit-on. Mine de rien, de cette esthétique relationnelle, on a discuté toute l’année et réfléchi sur elle-même (ou quelque chose comme ça. Et ré-
fléchir, ça peut faire bouger les choses, paraît-il).

■ Prix de la scénographie la plus discutable: *Picasso érotique*. En fait, en règle générale, le Musée des beaux-arts a montré cette année des expositions au graphisme chargé. Les turgescences dans les œuvres de Picasso ont été baignées de couleurs et de découpages de plages colorées issues des années soixante. Choix vraiment très étrange.

■ Prix de l'éclatisme: Iké Udé, Oboro. En recevant cette exposition de l'artiste nigérien installé à New-York, Oboro nous a fait revivre tout ce que a fait du post-modernisme ce qu'il a été: pastiche, identité trouble, citations d'images de toutes sortes, résistance, etc.

■ L'exposition qui a le plus suscité de réflexion: *The Power of Reflection*, Centre des arts Saydie-Bronfman. En reprenant à la peinture un vieux thème, celui des reflets dans les glaces, l'exposition offrait un étonnant survol de la photographie canadienne, avec une trentaine d'artistes.
